

LA GRAMMAIRE COPTE

ÉTUDIÉE DANS SES ORIGINES HIÉROGLYPHIQUES ET DÉMOTIQUES.

PAR

EUGÈNE REVILLOUT.

(Suite.)

En effet, l'histoire de l'alphabet copte, comme celle de l'alphabet arménien après l'abandon des cunéiformes païens, a eu des aspects très variés se rattachant à des origines locales diverses.

Puisque nous venons de parler de l'alphabet arménien, nous devons dire qu'il nous fournit un jalon précieux pour la question qui nous occupe.

En effet, quand, après bien des essais successifs, S^t Mesrob lui fournit dans le courant du cinquième siècle sa forme définitive, il s'en alla chercher en Égypte plusieurs éléments, c'est-à-dire justement les articulations étrangères au grec et semblables en égyptien et en arménien. C'est là une remarque que j'ai faite dans mes «Mélanges» de 1873,¹ et qui est ici de la plus grande importance.

Pourquoi S^t Mesrob alla-t-il chercher ses inspirations dernières chez les coptes? — Par une raison bien simple : c'est que l'église arménienne a toujours été en rapports étroits avec l'église égyptienne d'Alexandrie, dont elle s'inspira — et du temps de S^t Athanase et du temps de S^t Cyrille et du temps de Dioscore dont elle suivit le schisme. Elle eut donc toujours un rôle analogue à celui de l'église éthiopienne — sans dépendre directement comme celle-ci du même patriarcat.²

Dans les lettres que S^t Mesrob emprunta aux coptes — très certainement à Alexandrie où il débarqua — on distingue :

1° Le ζ , identique au ς copte et représentant également un v dur ou aspiré.

2° Le α , identique au α copte et qui se prononce dj , comme le susdit α à cette époque.

3° Le ζ , identique au α copte et qui se lit h aspiré ou dur.³

¹ Voir aussi mon article paru dans le numéro de décembre 1903 de la société d'archéologie biblique de Londres, p. 365.

² Par voisinage elle se rattacherait plutôt à celui d'Antioche, dont les tendances doctrinales étaient toutes contraires, et du temps des ariens et du temps des nestoriens et du temps de Dioscore.

³ Les deux lettres arméniennes α (*cin*) et α (*scia*), qui traduisent le *ch* français et le *sh* anglais, semblent à première vue se rattacher, soit au α = $\begin{smallmatrix} \uparrow & \uparrow & \uparrow \\ \downarrow & \downarrow & \downarrow \end{smallmatrix}$, soit au α = $\begin{smallmatrix} \circ \\ \circ \end{smallmatrix}$, que nous trouvons, soit en démotique, soit dans les documents proto-coptes, c'est-à-dire de l'égyptien transcrit en grec. Mais la seconde seulement de ces formes se retrouve dans le troisième dialecte avec une valeur que nous verrons être toute différente de la valeur arménienne en question. La chuintante est partout alors en copte le ω , dont l'origine graphique est toute différente, S^t Mesrob, se serait-il livré à Alexandrie à des recherches d'érudition pure? C'est possible; mais c'est douteux. Il a dû emprunter ailleurs ou imaginer les lettres en question, peut-être parce qu'alors le son du ω lui semblait trop différent du son des lettres arméniennes qu'il voulait traduire dans l'écriture.

On sait qu'en démotique $\begin{smallmatrix} \uparrow & \uparrow & \uparrow \\ \downarrow & \downarrow & \downarrow \end{smallmatrix}$ s'écrivait α ou α , et que cette dernière forme est l'origine du ω copte. C'est d'ailleurs, semble-t-il, la plus primitive, bien que ce ne soit pas celle qu'aient d'abord adopté les auteurs de nos papyrus à transcriptions.